

AQVITANIA

TOME 18

2001-2002

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine

Limousin

Midi-Pyrénées

Poitou-Charentes

*Revue publiée par la Fédération Aquitania avec le concours financier
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie,
du Centre National de la Recherche Scientifique,
de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux III*

SOMMAIRE

| | |
|---|-----|
| J.-P. BAIGL, Ch. VERNOU | |
| Un nouveau <i>Cernunnos</i> découvert en Charente..... | 7 |
| COLLECTIF DE RECHERCHE SUR LA CITÉ DES CONVÈNES | |
| <i>Lugdunum</i> des Convènes (Saint-Bertrand-de-Comminges/Valcabrière, Haute-Garonne) : acquis récents de la recherche (1992-2002) | 29 |
| S. BACH, Ph. GARDES, | |
| Un secteur d' <i>Augusta Auscorum</i> . Des origines de la ville au IV ^e s. p.C. | 79 |
| D. HOURCADE, S. LEBRETON, | |
| Les thermes de Chassenon (Charente) : transformation et réoccupation (IV ^e -VI ^e s. p.C.) | 111 |
| C. ALLAG, C. VIBERT-GUIGUE, | |
| Peintures antiques à Poitiers. Décors à réseau et plumes de paon..... | 137 |
| D. DUSSOT, J. ROGER, J.-M. BEAUSOLEIL, | |
| La sépulture gallo-romaine de Fontvieille (Vareilles, Creuse) | 157 |
| ANNEXE 1 | |
| A. LORQUIN, Ch. MOULHERAT, | |
| Étude des vestiges textiles de la sépulture gallo-romaine de Fontvieille à Vareilles (Creuse)..... | 171 |
| ANNEXE 2 | |
| A. LORQUIN, Ch. MOULHERAT, | |
| Corpus des vestiges de coton recensés pour l'Antiquité tardive en Syrie, Égypte, Nubie et au Soudan | 186 |
| C. CARPONSIN-MARTIN, J.-L. TILHARD, | |
| Les céramiques sigillées trouvées à Périgueux : apport des fouilles récentes | 193 |

| | |
|--|-----|
| J. M. IGLESIAS GIL, Contexto histórico y vida cotidiana en la ciudad romana de <i>Iuliobriga</i> (Cantabria) | 261 |
| J.-P. FOURDRIN, R. MONTURET, Une tour du front oriental de l'enceinte antique de Bayonne | 279 |
| C. FONDEVILLE, R. GODIN, O. HENRY, A. MÉTOIS, Ph. VERGAIN, Évaluation archéologique de la crypte de l'église abbatiale consacrée à Sainte Quitterie au Mas d'Aire-sur-l'Adour (Landes) (1995-2000) | 301 |
| K. ROBIN, M.-P. CHAMBON, La Martinière (Deux-Sèvres) : un atelier de potiers du Bas-Empire | 343 |
| L. BOURGEOIS, Pièces de jeu et milieu aristocratique dans le Centre-Ouest de la France (Xe-XII ^e s.) | 373 |
| NOTES | |
| J.-P. PAUTREAU, C. SOYER, Chaudron en bronze de l'âge du Fer découvert à Ouzilly-Vignolles, Vienne (France) | 403 |
| E. ARIÑO GIL, Á. PAULE RUBIO, Una delimitación territorial de época de Vespasiano: dos inscripciones rupestres en el norte de la provincia de Cáceres (España) | 411 |
| C. COUHADA-BEYNEIX, Un solidus byzantin d'Héraclius et Héraclius Constantin en Bazadais (Gironde) | 421 |

Claudine Allag

Centre d'Étude des Peintures
Murales Romaines
CNRS-ENS, UMR 8546
Abbaye Saint-Jean-des-Vignes
02200 Soissons

Claude Vibert-Guigue

Peintures antiques à Poitiers.

Décors à réseau et plumes de paon

RÉSUMÉ

Nous étudions ici les fragments de peinture romaine provenant de deux fouilles différentes, ouvertes à peu de distance dans le centre antique de Poitiers (sites du Collège Saint-Stanislas et de la rue des Carmes). Les deux ensembles ont été trouvés dans le remblai de pièces d'habitation chauffées par hypocauste. Tous deux sont représentatifs d'un décor dit "à réseau", à double quadrillage droit et oblique et présentent de grandes similitudes : le premier est basé sur un quadrillage oblique de guirlandes rigides, avec des petits cercles aux intersections ; des plumes de paon soulignent le quadrillage droit. Le second a des lignes torsadées marquant le quadrillage droit, tandis que des plumes de paon soulignent les obliques. Des cercles marquent également les intersections. Si le premier provient selon toute vraisemblance d'un plafond, le second est clairement le décor d'une voûte. On ne peut qu'être sensible à la proximité géographique de ces deux ensembles, à l'existence commune de tracés incisés préparatoires, à ce motif unique de la plume de paon qui sert d'unité décorative et de construction, le tout en couverture de pièce. Ces exemples témoignent d'un engouement pour un type de composition, aux alentours du II^e siècle, dont on peut même se demander s'il n'est pas de la même main. A travers cette étude et la documentation qui l'accompagne, nous rappelons également les représentations ornementales du paon, ou du motif de la plume seule, isolé ou répété.

MOTS-CLÉS

Romain, peinture, Poitiers, plafond, voûte, décor à réseau, plumes de paon, II^e siècle.

ABSTRACT

We have studied fragments of roman paintings from two different sites which are situated near together in the ancient centre of Poitiers (Saint Stanislas College and Carmes Street). The two sets were found in infilled rooms of houses heated by hypocausts. Both paintings are representative of a "wall paper pattern" type of decoration comprised of a double squared composition, straight and oblique and they seem to be very similar. The first consists of a diagonal grid of schematic garlands, with circles at the intersections ; peacock feathers underline the straight squaring. The second presents plaits highlighting the straight squaring, while peacock feathers underline the oblique. Circles highlight the intersections. The first almost certainly comes from a flat ceiling; the second clearly comes from a barrel vault. One is struck by the geographic proximity of these two groups, the common existence of incised preparatory tracing and the common use of the peacock feather motif which is here the main stylistic and constructive unit for the ceilings. These examples are witness to the craze for a type of decoration around the 2nd century and one wonders if it is not by the same hand. Through this documented study, we evoke also the ornamental representations of the peacock, or the use of the feather alone either separated or repeated.

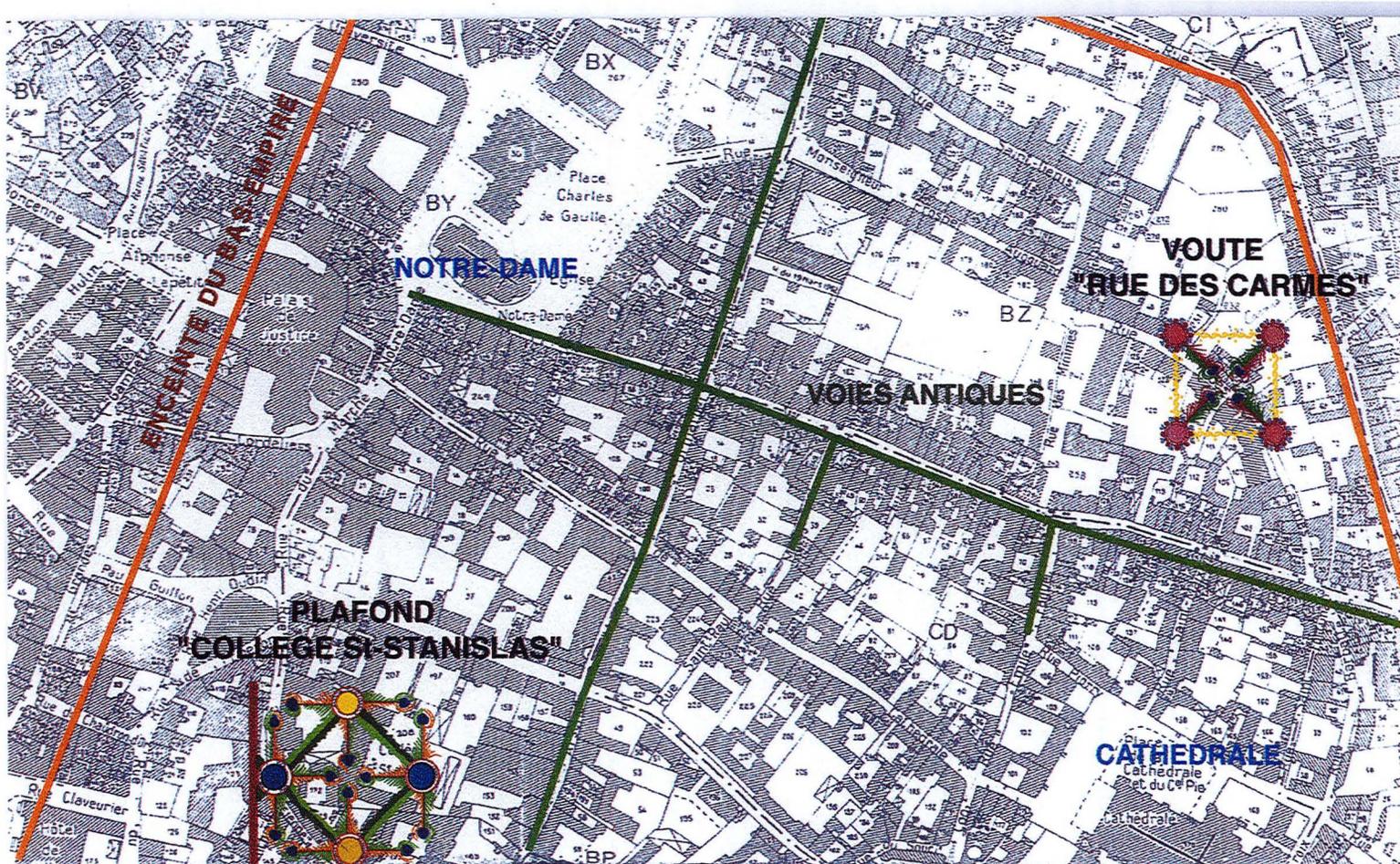


Fig. 1 : Plan de Poitiers. En surimpression : repères antiques et sites étudiés
(plan SRA Poitou Charente ; infographie Cl. Vibert-Guigue).

Lors d'un passage au dépôt archéologique de Poitiers en février 2000, deux séries de peintures fragmentaires ont attiré notre attention par leur similitude. Les ensembles, trouvés sur deux sites différents (fig. 1), nous ont alors été confiés pour une analyse plus approfondie. Nous présentons successivement l'un et l'autre, avant d'apporter quelques commentaires sur leurs analogies et leurs variantes.

1. LES PEINTURES TROUVÉES AU COLLÈGE SAINT-STANISLAS

Objet d'un sauvetage avant la construction du nouvel Etablissement Public Régional, le site a été fouillé en 1983 sous la responsabilité d'Alain

Ollivier. Il correspond à un quartier d'habitat antique à l'intérieur de l'enceinte du Bas-Empire. Une de ces maisons comportait deux pièces d'habitation chauffées par hypocauste (fig. 2). Peu d'éléments de datation sont connus. L'hypocauste H2 contient des monnaies de la fin du III^e siècle (Tétricus I) dans la couche de cendre correspondant à son fonctionnement, mais à la même époque l'hypocauste H1 semble être déjà hors service. La date de ces installations n'est pas établie.

On note de nombreux fragments erratiques de peinture (rouges, noirs, blancs, jaunes) dans la couche de destruction et quelques groupes, quoique peu représentés, se distinguent – en particulier une paroi monochrome rouge à décor

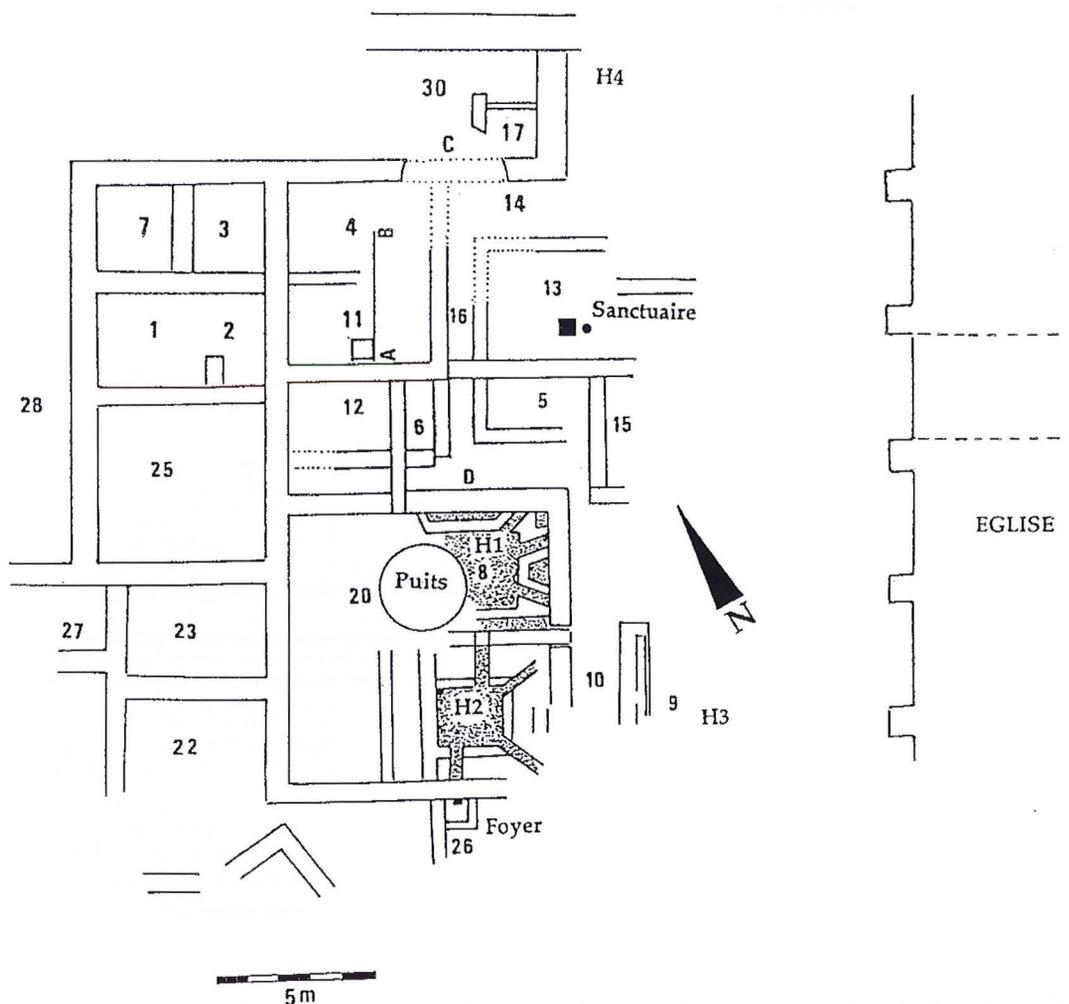
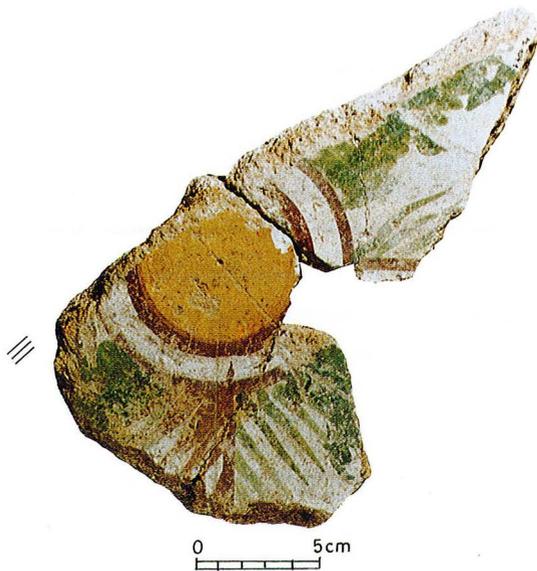


Fig. 2 : Plan de la fouille au collège Saint-Stanislas (plan A. Ollivier).



*Fig. 3 : Collège Saint-Stanislas.
Fragment n° 1 : cercle jaune avec
départs de plumes et de guirlandes
(cliché Cl. Vibert-G.).*

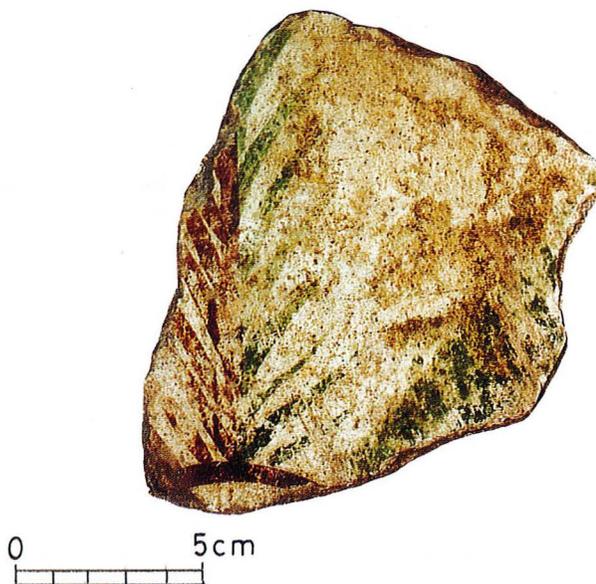


*Fig. 4 : Collège Saint-Stanislas.
Fragment n° 2 : cercle bleu/noir
le long d'une bordure de rouge.
Départs de plumes et de guirlandes
(cliché Cl. Vibert-G.).*



*Fig. 5 : Collège Saint-Stanislas.
Fragment n° 12 : extrémités de
plumes avec ocelle bleu-noire
(cliché Cl. Vibert-G.).*

*Fig. 6 : Collège Saint-Stanislas.
Fragment n° 22 de la deuxième série,
avec inversion des couleurs
(cliché Cl. Vibert-G.).*



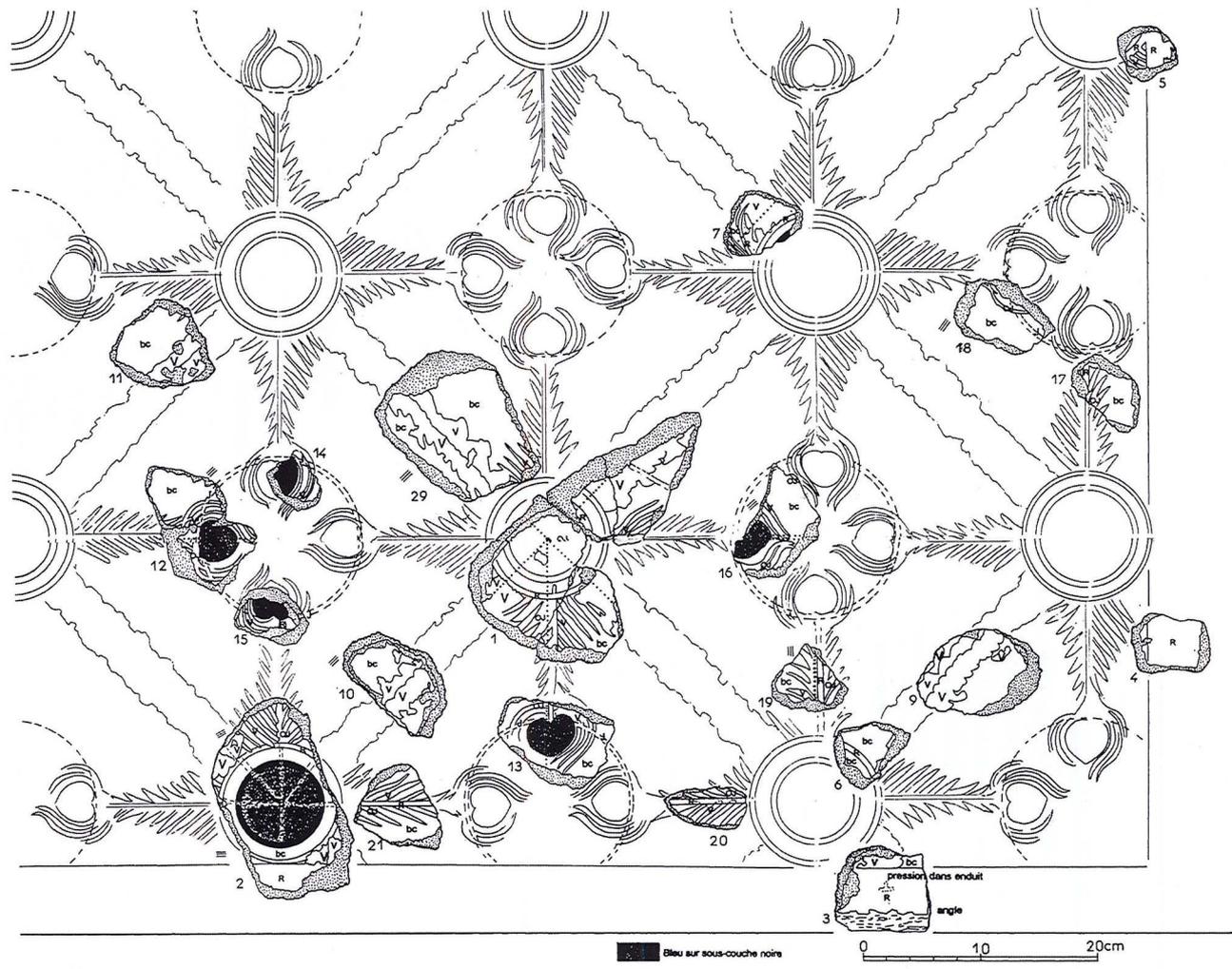


Fig. 7 : Collège Saint-Stanislas. Relevé des fragments significatifs et restitution générale du décor (dessin Cl. Vibert-G.).

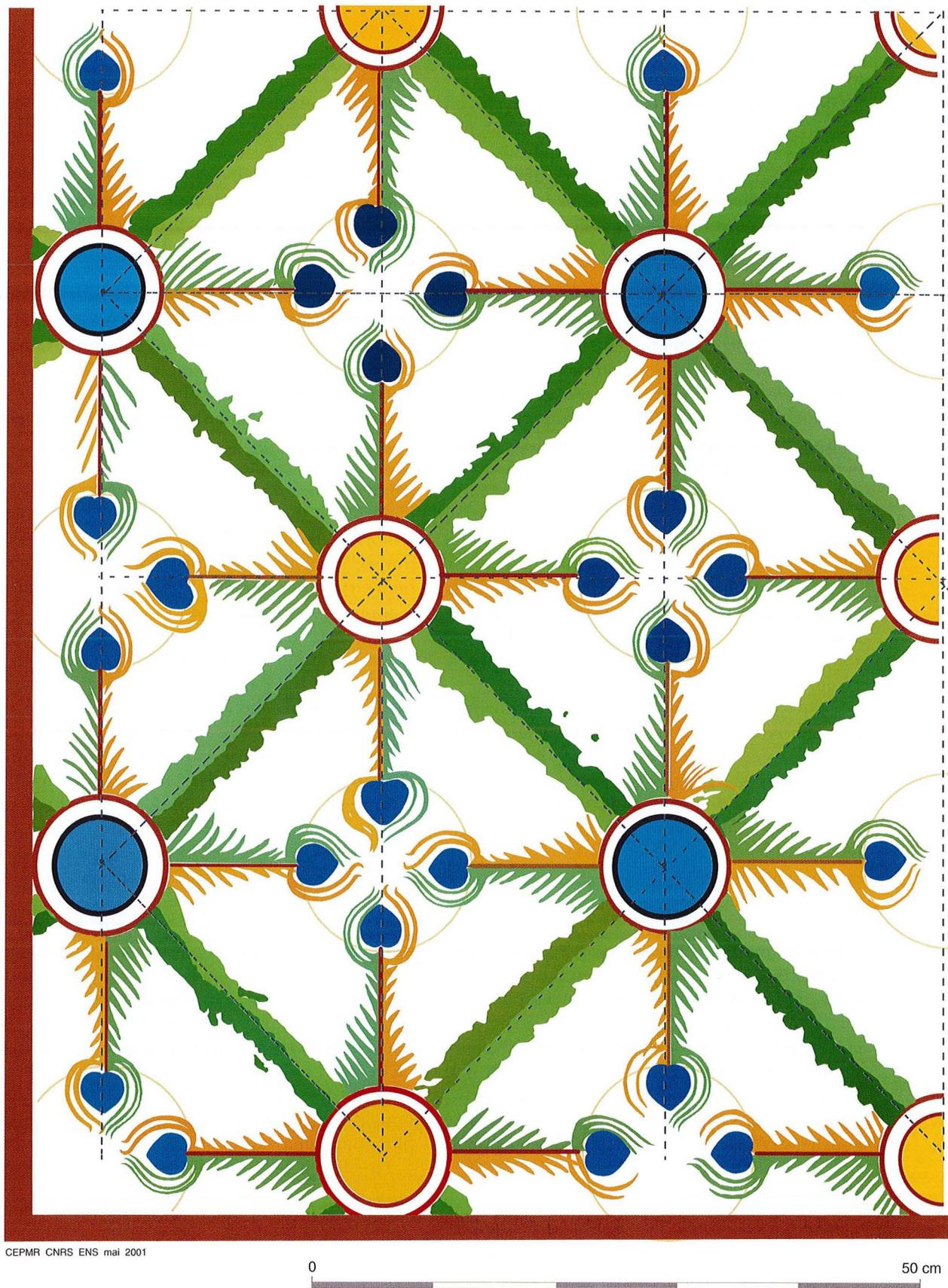


Fig. 8 : Collège Saint-Stanislas. Restitution en couleur. Les tirets indiquent les tracés préparatoires. Les cercles jaunes correspondent à des tracés de repérage (infographie Cl. Vibert-G.).

de candélabre et un ensemble avec bandes sur fond blanc ¹. Mais le groupe le plus abondant est un décor à fond blanc du type dit "à réseau" (fig. 3 à 6). Il consiste en une centaine de fragments, recueillis pour la plupart dans l'hypocauste H1 (US 1074), parmi d'autres vestiges de démolition, entre les murets de soutènement de la *suspensura* et les murs porteurs. D'autres étaient dispersés dans les pièces mitoyennes (US 2013, pièce 10) ou voisines (US 1017, 1068, 1115, pièces 2, 3, 13).

Le mortier est épais (4 cm) et compact, en trois couches distinctes. Nettement rosé (teinte qui semble due en partie à celle du sable local), il est fortement chargé en graviers assez gros avec un peu de tuileau. Les deux couches successives qui composent le support sont très peu différenciées, la seconde étant toutefois plus grise que rose. La couche de chaux superficielle est d'environ 1 mm.

Le fond est blanc et couvert d'une composition à double quadrillage, droit et oblique, avec cercles aux intersections (fig. 7). On reconnaît d'emblée, dans ce schéma géométrique et répétitif, la caractéristique des décors de plafonds. Quelques fragments (n° 2, 3, 4 et 5) indiquent une bordure rouge, qui doit courir tout autour et faire le raccord avec les parois.

Le lissage du fond est d'abord parallèle au bord rectiligne du plafond, comme on s'y attendait ; mais il s'en écarte très vite en mouvement diagonal (n° 2). Inhabituelle, cette particularité pourrait-elle indiquer que la partie conservée correspond à un secteur peu accessible, un angle par exemple ?

Le quadrillage le plus visible est oblique (fig. 8) ; il est constitué de guirlandes rigides en deux tons de vert (clair et foncé), procédé simple donnant volume et réalisme aux végétaux schématisés. Chaque intersection est recouverte d'un petit médaillon (diamètre variant de 6,5 à 8 cm) tantôt jaune, tantôt bleu-noir, cerné d'un cercle rouge. Suivant le quadrillage droit, quatre plumes de paon partent de chaque cercle. De part et d'autre d'un trait rouge, les barbes décroissantes sont finement tracées en vert à gauche, ocre jaune à droite. L'ocelle terminale,

en forme de cœur, est encadrée de barbes légères qui épousent sa forme. Obtenue par la superposition de bleu sur un fond noir, sa couleur devait, à l'origine, être intense. C'est le cas également pour les médaillons bleus. Les quatre ocelles de quatre plumes différentes s'approchent sans se rencontrer, formant un motif central évoquant un fleuron à l'intérieur de chaque carré du quadrillage. Ainsi, les éléments conservés aboutissent à une restitution certaine ; les dimensions mêmes des différents éléments sont attestées grâce à quelques fragments-clés (n° 16, 20) qui permettent d'estimer, avec une marge d'erreur minime, la longueur des plumes et la distance qui sépare les ocelles.

On note l'indispensable mise en place géométrique d'un tel décor : les lignes du quadrillage oblique, qui est l'essentiel de la composition, sont incisées dans l'enduit frais. Le quadrillage droit est parfois esquissé, mais moins systématiquement. Une ou deux lignes transversales inexplicables (n° 1 ou 7) résultent peut-être d'erreurs ou de reprises. La pointe d'appui d'un compas est visible au centre des médaillons. Enfin, un très léger tracé au pinceau, en peinture jaune, situe le cercle virtuel (d'un diamètre de 15,5 cm) où se rassemblent les quatre ocelles au centre des carrés.

Au sein de cette série dont la compréhension est simple, un nombre réduit de fragments (une douzaine – les n° 22 à 31 – et un élément perdu dont reste une photographie – n° 34) offre une double variante (fig. 9) : les couleurs des plumes sont inversées (vert à droite, ocre jaune à gauche) ; le réseau est placé, par rapport à la bande de bordure, de telle sorte que les guirlandes suivent le quadrillage droit. Minoritaire – si l'on admet que le pourcentage conservé correspond bien aux surfaces d'origine –, ce sous-ensemble est insuffisant pour recréer un autre décor. Plus vraisemblable est l'existence d'un court secteur (décrochement, embrasure de niche ou d'ouverture) dont la structure interne offre un axe différent, mais les éléments dont nous disposons n'autorisent pas une restitution plus complète.

La surface picturale est assez bien préservée pour que l'on estime un ordre de passage des couleurs. Le réseau rouge a été réalisé en premier

1. On trouvera l'inventaire détaillé dans : Allag & Groetembriil 2001.

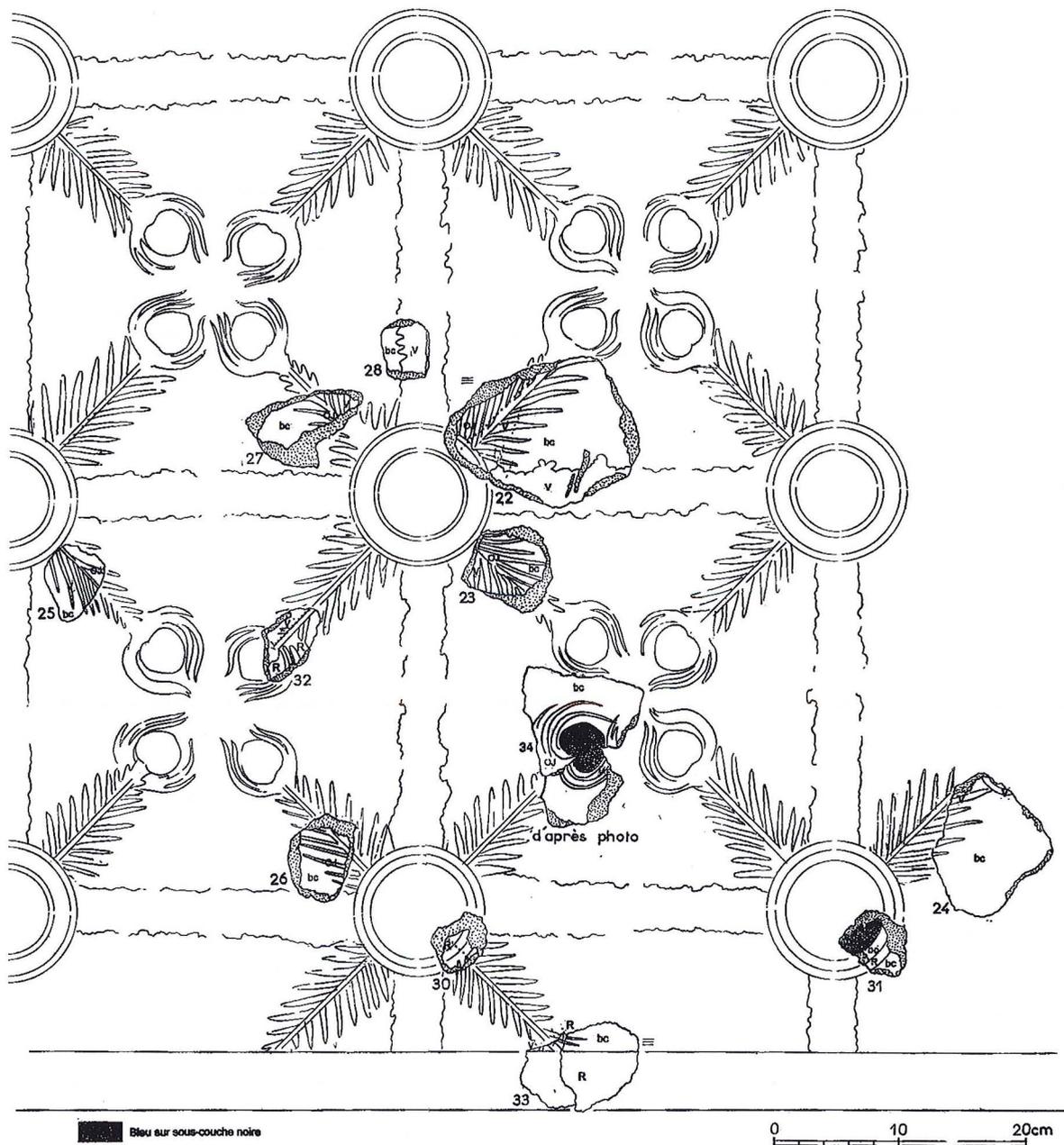


Fig. 9 : Collège Saint-Stanislas. Variante du décor avec une inversion de couleur des plumes (dessin Cl. Vibert-G.).

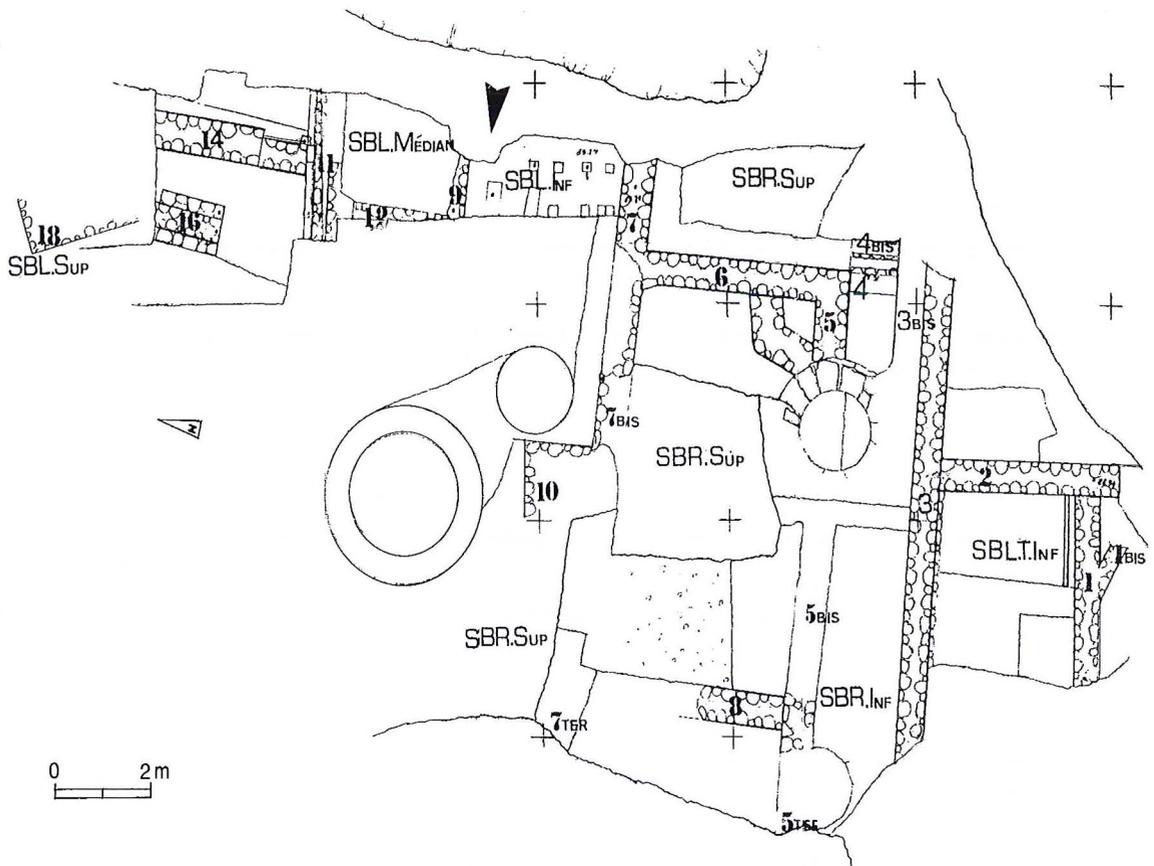


Fig. 10 : Plan de la fouille rue des Carmes (plan R. Fritsch). Les abréviations (SBL et SBR) utilisées par l'auteur sur le plan correspondent à des sols en béton, lisses ou rugueux.

(cercle et tiges), bordure comprise, même si cela ne semble pas avoir été le cas sur le fragment n° 4. Ont suivi les guirlandes à deux tons verts, puis les plumes.

2. LES PEINTURES TROUVÉES RUE DES CARMES

Le site de la rue des Carmes a été l'objet d'une fouille archéologique d'avril à juin 1981, sous la responsabilité de Claire et René Fritsch, avant la construction d'appartements. Comme le collège Saint-Stanislas, il est situé à l'intérieur de l'enceinte du Bas-Empire et correspond à un quartier d'habitation antique.

Une salle chauffée par hypocauste, sans installation thermique, contenait des vestiges d'enduit peint entassés entre les restes de *tubuli* et

de supports de *suspensura* (fig. 10). On sait que ce secteur était déjà détruit au Bas-Empire (est-ce lié à la construction de l'enceinte toute proche?), mais la chronologie antérieure reste incertaine.

Les enduits ont un mortier de support rosé, épais de 4 cm en moyenne et passé en trois couches, celle du milieu étant plus grise. Gravier et éléments de tuileau y sont visibles. Le revers présente des empreintes qui peuvent être celles d'éléments de blocage.

La surface peinte, légèrement concave, indique clairement une voûte, probablement cintrée en berceau (fig. 11a). D'après les fragments conservés, on peut estimer un diamètre compris entre 5,50 et 6 m. Il est difficile d'en déduire à coup sûr la largeur de la pièce au sol : d'une part, on ignore s'il s'agit d'un berceau en plein cintre ou d'une voûte surbaissée ; d'autre part,

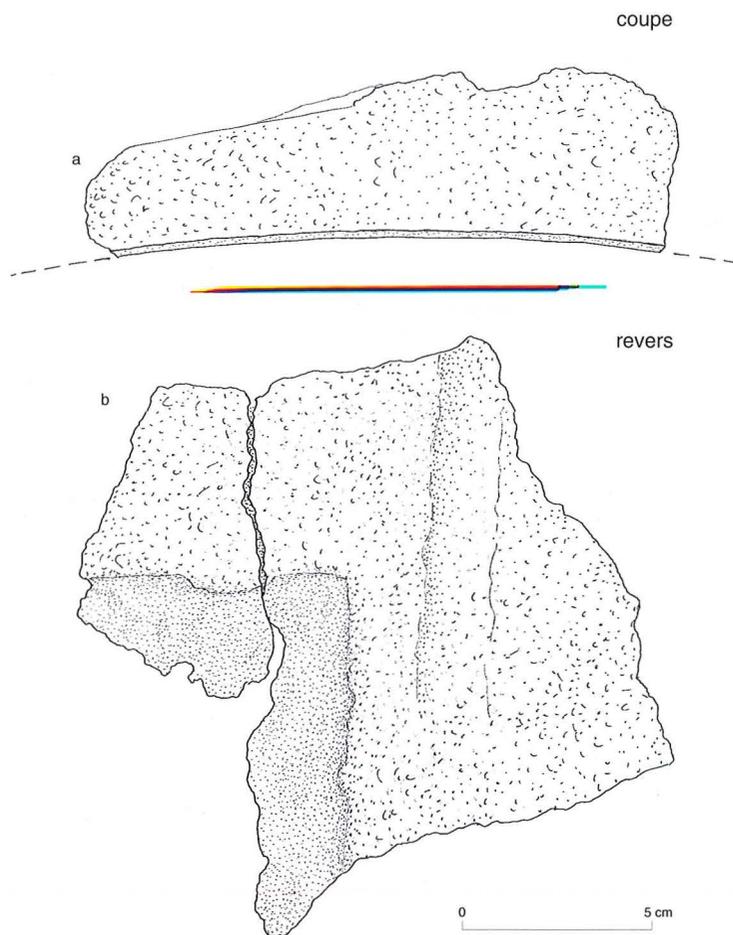


Fig. 11a : Rue des Carmes. Coupe sur le fragment n° 1.

Fig. 11b : Rue des Carmes. Empreinte au revers du fragment n° 1
(dessins Cl. Vibert-G.)

l'évaluation a été faite en partant du principe que la courbe était partout la même que sur les fragments conservés – ce qui est incertain. Notons que la distance entre les deux murs de la pièce où ont été trouvés les enduits est seulement de 3,30 m. Précisons encore que sur le plus gros fragment (n° 1), le revers du mortier n'indique pas vraiment une courbure équivalente à celle de la surface peinte (fig. 11b).

Le décor se révèle être à nouveau un système à réseau sur fond blanc (fig. 12). La composition est à double quadrillage droit et oblique, avec cercles aux intersections. La surface de l'enduit n'est pas lisse. Elle garde l'empreinte du passage d'une brosse dont on ignore la largeur. Bien repérable,

car assez grossièrement exécuté, ce brossage suit la courbe du cintre (fig. 13). Sur le fragment n° 1, des alignements de deux et trois petits trous peuvent correspondre à des points d'appui ou de départ de la brosse. Les petits morceaux présentent des lignes relativement parallèles, mais dès que la surface des fragments s'agrandit, on constate des divergences de lignes (n° 1), voire des croisements (n° 2). Le fragment n° 7 indique des stries plus fines et se recoupant. L'incision préalable du quadrillage oblique apparaît sur tous les fragments. Comme pour le groupe précédent, celle du quadrillage droit est moins systématique.

Le quadrillage droit est un motif en succession d'esses (une tresse schématique à deux brins) flanqué de touches carrées posées d'un coup de brosse, le tout ocre jaune (n° 1, 2). Ce dessin évoque la torsion de deux tiges végétales ou métalliques. Le quadrillage oblique est marqué par des plumes de paon suggérées par des traits droits d'où s'échappent des barbes décroissantes, rouges à gauche, vertes à droite (n° 1 à 3, 7). Les ocelles, en forme de cœur, sont traitées en bleu sur fond noir (n° 5, 6). Les barbes qui les encadrent sont très libres,

échevelées et emmêlées à leurs extrémités. Aux intersections, de petits disques mauves (n° 1 à 4), d'un diamètre d'environ 5,5 cm, sont cernés d'un cercle rouge, sur lequel s'appuient huit touches rondes et rouges donnant le départ des guirlandes ou des plumes et, dans les intervalles, huit petits motifs cordiformes gris (fig. 14 à 17).

On aboutit à une restitution (fig. 12 et 18) dont la seule inconnue est la dimension du module de base ; mais les parties existantes des plumes de paon, avec leur amincissement progressif, n'autorisent qu'une marge d'incertitude minimale. La forme voûtée du support donne son caractère particulier au motif (fig. 19).

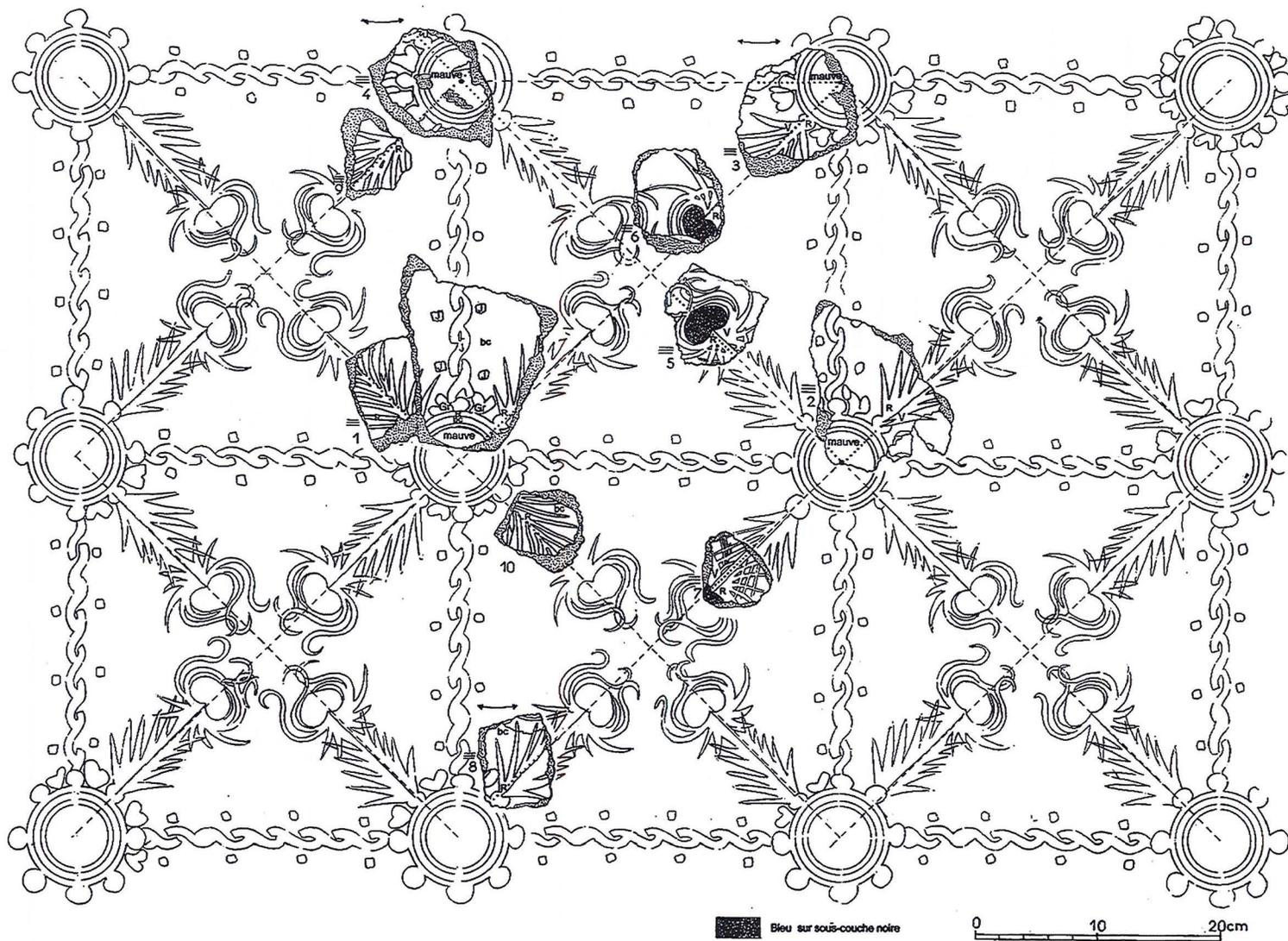


Fig. 12 : Rue des Carmes. Relevé des fragments significatifs et restitution générale du décor (dessin Cl. Vibert-G.).

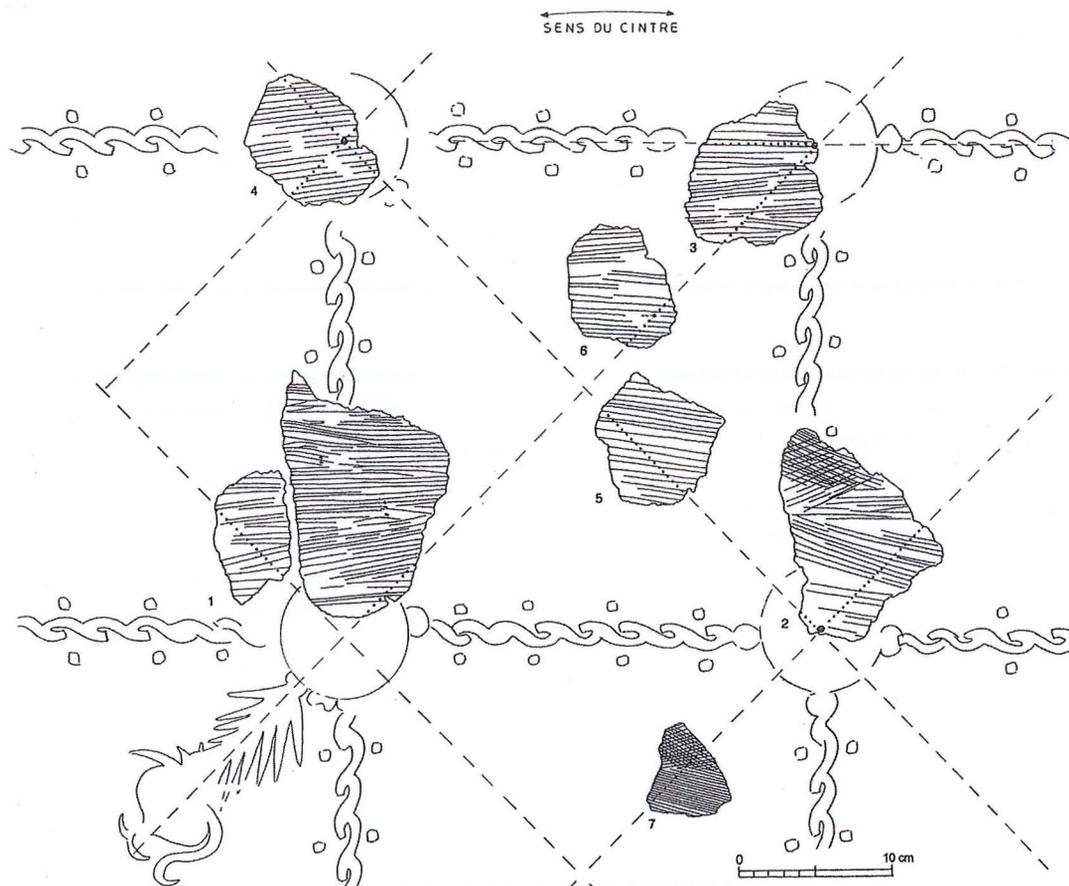


Fig. 13 : Rue des Carmes. Relevé du brossage de l'enduit à peindre (avec rappel des tracés préparatoires incisés)
(dessin Cl. Vibert-G.).



Fig. 14 : Rue des Carmes. Fragment n° 3
en lumière rasante faisant apparaître
le brossage (cliché Cl. Vibert-G.).



Fig. 15 : Rue des Carmes. Fragment n° 1 : cercle avec départs de plumes et ligne de esses pointés (cliché Cl. Vibert-G.).



Fig. 16 : Rue des Carmes. Fragment n° 2 : cercle avec départs de plumes et ligne de esses pointés (cliché Cl. Vibert-G.).

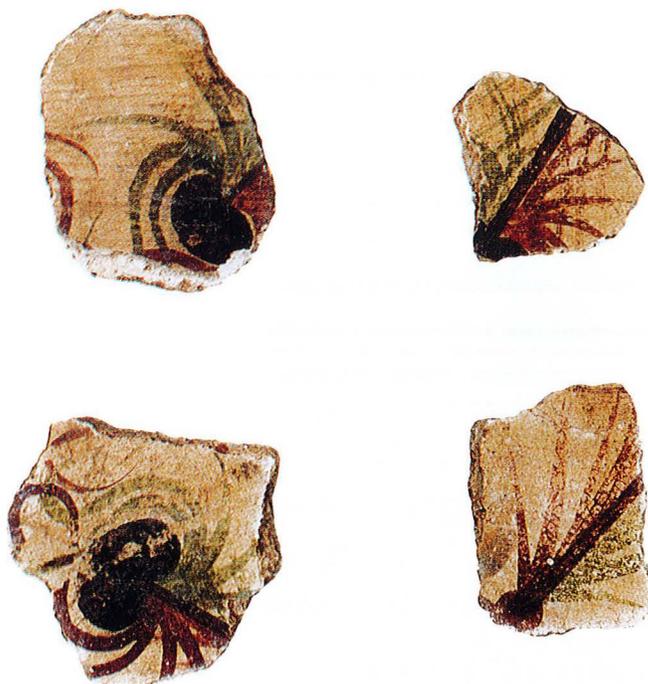


Fig. 17 : Rue des Carmes. Fragments n° 5, 6, 7 et 8 (clichés Cl. Vibert-G.).

Là encore, la qualité de conservation de la surface picturale laisse deviner l'ordre de passage des couleurs. Les cercles rouges perlés et les barbes de même couleur ont souligné la composition en réseau oblique. Sont venues ensuite, d'une part les barbes vertes des plumes, d'autre part, successivement, les formes bifides grises sur les cercles, et les lignes d'esses.

Reste à expliquer comment l'on a pu inciser un quadrillage de repérage sur une surface courbe et de surcroît en oblique par rapport aux deux départs de voûte. Un arc léger appliqué contre la surface voûtée à intervalles réguliers a pu servir de guide. Ce système ne peut être opérant que dans le cas d'une voûte relativement régulière.

3. COMMENTAIRE

Le décor couvrant, dit "à réseau", est caractéristique des plafonds². Fondé sur un quadrillage régulier, il trouve naturellement son origine dans les caissons formés par des entrecroisements de poutres, relayés par des ouvrages en stuc. La présence de cercles, soit aux intersections comme dans nos deux exemples poitevins, soit au centre des carrés, est très fréquente ; dans le premier cas, ils rappellent les clous, parfois transformés en fleurons, fixant les poutres ; dans le second, les rosaces au fond des caissons. Bien sûr, la peinture offre des libertés que n'avaient pas les sculpteurs sur pierre, et l'on est frappé de l'extrême diversité d'effets obtenue à partir d'une trame quasi constante. L'adjonction de fleurons, la végétalisation des lignes et une polychromie fantaisiste en sont les aspects les plus marquants.

Aussi, ces deux décors, dans leur conception, n'ont-ils rien de surprenant. Leur trame, qui se définit comme un double quadrillage droit et oblique, avec cercles aux intersections correspond au type 18 h du Bulletin de liaison CEPMR 12 (cf. note 2).

Mais, dans l'extrême diversité d'agencement qu'autorise le système à réseau, on s'étonne un peu de trouver, coup sur coup, exactement la même trame. En outre, l'originalité commune à ces deux décors réside dans l'utilisation de plumes

de paon, là où on aurait attendu, par exemple, des tiges fleuries.

Les représentations de plumes de paon sont bien connues du répertoire antique. Disposées en bouquets dans des vases (villa d'Oplontis), en bordure de panneau mural (maison de Cecilius Jucundus à Pompéi), ou groupées en éventail dans les angles d'un plafond à composition centrée (Herculanum, maison du Salon noir ; Besançon, parking de la Mairie) elles ont, en effet, été utilisées pour leur effet décoratif³. Intégré à un système répétitif, le motif est plus rare : un exemple existe à Bössingen (Suisse)⁴, mais le décor à réseau, auquel elles appartiennent, est très différent du nôtre (24 e du Bulletin de liaison cité). La comparaison avec le motif de plumes de paon est néanmoins intéressante. Ici, la plume mesure environ 25 cm de long et les ocelles sont bleues (il reste à vérifier la présence ou non d'une sous-couche). La principale différence vient du traitement plus sec et plus schématique des barbes, de part et d'autre de la tige et autour de l'ocelle.

Dans la villa de Colombier bâtie sur la rive nord-ouest du lac de Neuchâtel, des fragments en cours d'étude⁵ offrent une meilleure comparaison avec notre plafond de Poitiers. Délimitée par une bande d'encadrement rouge, la surface d'un plafond comprenait un double quadrillage, droit et oblique. Le premier se compose de fines guirlandes de feuilles vertes, alors que le second est constitué de plumes de paon à ocelles prolongées par des éléments floraux. Ces extrémités florales se rencontrent en s'opposant aux intersections du réseau, alors que les intersections du premier quadrillage sont marquées d'un gros point. Des tracés incisés et soulignés d'une ligne jaune préparaient l'exécution du réseau de plumes de paon et de feuillage. Les barbes des plumes de paon sont

3. Elle se trouve aussi en mosaïque : Balmelle *et al.* 1985, pl. 216 b et c.

4. Fuchs 1989. Un cliché en couleur existe dans le catalogue d'exposition : *Fresques romaines. Trouvailles archéologiques* (1996), Musée d'Art et d'Histoire, Fribourg, 26.

5. Ces informations sont extraites d'une documentation présentée sous la forme d'un poster par S. Bujard et V. Provenzale (*Pictoria*, Lausanne) au colloque de l'AIPMA qui s'est tenu à Budapest et Veszprém en mai 2001.

2. Barbet *et al.* 1997.

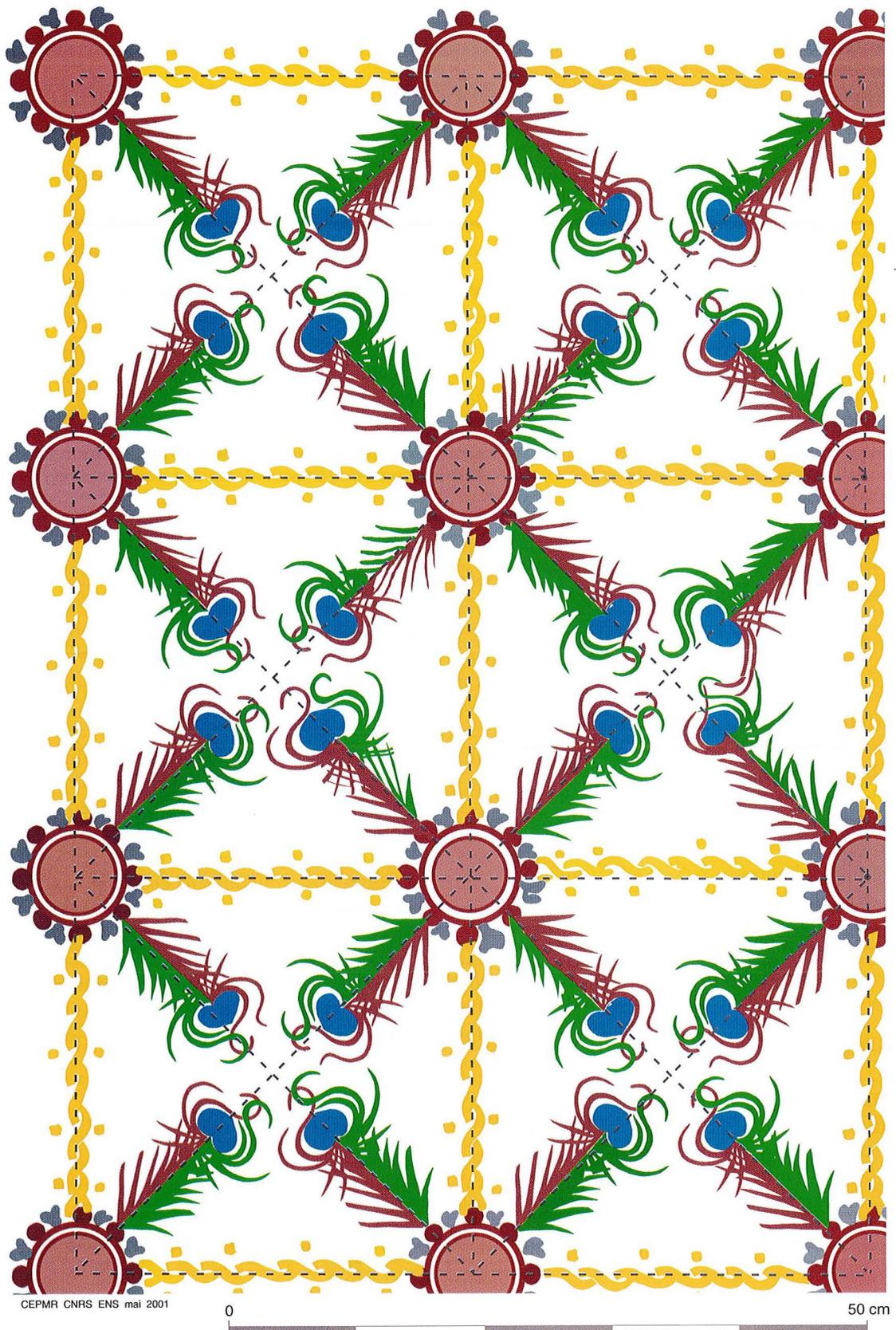


Fig. 18 : Rue des Carmes. Restitution en couleur. Les tirets indiquent les tracés préparatoires incisés (infographie Cl. Vibert-G.).

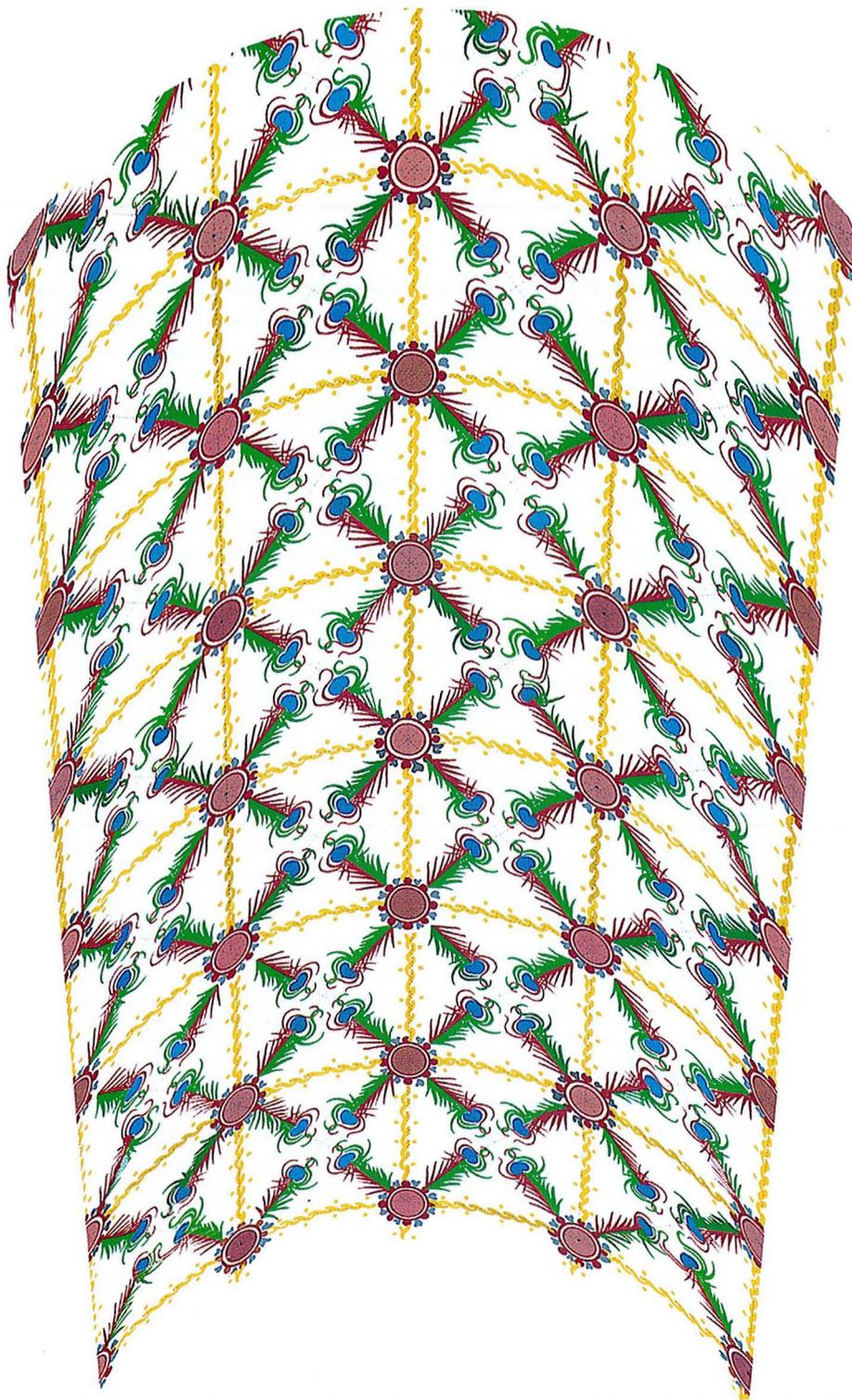


Fig. 19 : Rue des Carmes. Simulation d'un segment de voûte avec une partie du décor (hors échelle)
(infographie Cl. Vibert-G.).

traitées de manière schématique, en arêtes de poisson pourrait-on dire, comme dans le cas déjà cité de Bösingén. De même, les guirlandes végétales sont assez fines. Cet ensemble serait daté du II^e siècle.

Interrogeons-nous aussi sur le choix du motif de plumes de paon et le sens qui peut lui être attribué. Oiseau de Junon, le paon reste-t-il, dans ses représentations, lié à la divinité? Et la plume seule garde-t-elle son caractère divin et par là même une fonction protectrice? Il est vrai aussi que son image d'animal ornemental et fastueux a enrichi les peintures de jardins (villa d'Oplontis) ; et si on le retrouve, dans l'Antiquité tardive, sur les parois des tombeaux, c'est probablement qu'il y est chargé d'un tout autre symbolisme, celui de l'immortalité ⁶.

Sa rareté en Gaule fait qu'il est troublant de trouver ce motif à deux reprises dans un périmètre aussi réduit, les deux gisements n'étant guère distants que de 500 mètres à vol d'oiseau.

Surtout, les ressemblances ne s'arrêtent pas là. Le jeu des couleurs est très semblable, puisque les barbes sont traitées à chaque fois en deux tons : le vert et une nuance d'ocre (jaune ou rouge). Les ocelles, de dimension et de forme égales, font appel à la même technique de mise en couleur : un fond noir, que recouvre un bleu égyptien, de façon à obtenir un bleu intense. Remarquable aussi est la ressemblance de "coup de main", qui fait que, si la surface plate ou concave ne permettait de trancher, on ne pourrait attribuer à un site ou à l'autre un fragment de ces plumes pris au hasard dans l'un des deux lots.

Les variantes concernent surtout les cercles et les "guirlandes" qui les relient. A Saint-Stanislas, le cercle extérieur est un simple trait ; rue des Carmes, les boules et les cœurs qui le ponctuent en font un encadrement complexe. De même, la

pseudo-torsade de la rue des Carmes est plus soignée que la guirlande sommaire de Saint-Stanislas. Des deux décors, l'un est notablement plus élaboré que l'autre.

En outre, l'impression d'ensemble est différente, au premier regard. Sans doute est-ce parce que l'orientation des quadrillages n'est pas la même. Mais il suffit de faire basculer l'un des deux dessins de 45° pour qu'il se superpose rigoureusement à l'autre. Il est même inutile de procéder à cette manœuvre pour le groupe secondaire de Saint-Stanislas, où la variante est déjà introduite. Nous sommes donc bien en présence de deux compositions identiques et d'un remplissage très semblable.

4. DATATION

Aucun de ces ensembles n'est datable par des données stratigraphiques incontestables. Il reste l'approche stylistique, et elle est ici particulièrement incertaine. Cependant, le petit module du quadrillage de base, une certaine finesse de traitement invitent à une datation assez haute, et les plumes de paon sont fréquentes au début de notre ère. Les premières décennies du I^{er} siècle. seraient alors vraisemblables et rien ne s'oppose, sur chaque site, à une installation dès cette période. Mais on ne connaît ni l'expansion, ni la durée des décors de ce type, et il est certain que de nombreux décors à réseau, bien que d'aspect différent de ceux-ci, ont existé au cours du II^e siècle, voire à la fin de ce siècle – et le plafond de Colombiers (cf. supra) semble avoir été réalisé bien plus tard. Une seule chose est certaine : la destruction des deux sites est effective au II^e siècle.

CONCLUSION

L'origine des peintures reste problématique. Dans un cas comme dans l'autre, on ne peut être sûr qu'elles proviennent bien des salles sur hypocauste où elles ont été trouvées ; les demeures en ruine, a fortiori leurs sous-sols, servent facilement de lieu de décharge lors de démolition ou de déblaiement. Il n'en reste pas moins que la provenance des gravats est habituellement proche. Et, ici, il serait bien satisfaisant de garder associées les analogies de structure et de décor.

6. C'est le cas, par exemple, à Qweilbeh en Jordanie, du tombeau aux Imitations de marbre et de celui des Femmes voilées. Voir Barbet et Vibert-Guigue, 1988,1994, p. 141-151, pl. 60 et IV,1 pour le premier et p. 179-192, pl. 102, 104a et b, VI, 5 et 6 pour le second. Voir aussi un tombeau à Iznik (ant. *Nicaea*) en Turquie. Pour l'étude stylistique, Barbet *et al.* 1998 ; pour la restauration, Barbet *et al.* 1999. Cf. en outre : Cumont, 1996, p. 231.

Quoi qu'il en soit, il y a bien, à l'origine, deux habitations différentes comportant deux plafonds peints de manière semblable. Le fait évidemment ne devait pas être rare. Moins fréquent est le hasard des découvertes qui le mette en évidence. Quant à l'explication, elle échappe à toute démarche scientifique. L'hypothèse la plus simple est d'envisager une même main pour ces deux "œuvres" ⁷. Rien n'empêche non plus deux peintres de reproduire un même schéma, avec une similitude de technique résultant d'une formation commune ; ni une mode de se

répandre pour un "style de décor" récemment importé ; ni un propriétaire de réclamer "la même chose" que ce qu'il a vu chez un proche. En ce domaine, l'archéologue constate sans expliquer, et ne fait qu'entrevoir le petit monde des habitants de *Limonum* et des ateliers de décorateurs auxquels ils faisaient appel.

7. Voir la question débattue des mains et des ateliers dans : "Mani di pittori..." 1995.

BIBLIOGRAPHIE

- Allag, Cl. et S. Groetembril (2001) : *Poitiers, dépôt archéologique, 20-21 février 2001, Inventaire des enduits peints*, rapport CEPMR inédit.
- Balmelle C., M. Blanchard-Lemée, J. Christophe, J.-P. Darmon, A.-M. Guimier-Sorbets, H. Lavagne, R. Prudhomme et H. Stern, (1985) : *Le décor géométrique de la mosaïque romaine*, Paris.
- Barbet, A. et Cl. Vibert-Guigue (album 1988, texte 1994) : "Les peintures des nécropoles romaines d'Abila et du nord de la Jordanie", *BAH*, 130.
- Barbet, A., R. Douaud, V. Lanjepce et F. Ory (1997) : "Imitations d'*opus sectile* et décors à réseau. Essai de terminologie", *Bulletin de liaison CEPMR 12*, Paris.
- Barbet, A., B. Amadei, S. Sener et B. Eckisi (1998) : *Mission en Turquie 1998*, rapport CEPMR (inédit).
- Barbet, A. et S. Sener (1999) : "Conservation Work at Iznik : Elbeyli Tomb Paintings", in : *XVI^e Arastırma Sonuçları Toplantısı. I. Cilt (25-29 Mayıs 1998-Tarsus)*, 203-212.
- Cumont, Fr. (1996) : "Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains", *BAH*, 35.
- Fuchs, M. (1989) : "Peintures romaines dans les collections suisses", *Bulletin de liaison CEPMR 9*, Paris.
- "Mani di pittori e botteghe pittoriche nel mondo romano" (1995) : actes de la table-ronde (Rome, 16-17 mai 1994), in : *Mededelingen van het Nederlands Instituut te Rome, LIV*, Assen.